

«La bibliothèque Philippe Cavalier»



# LES ANGES DE PALERME

*Le siècle des chimères \*\*\**



Philippe Cavalier

# LES ANGES DE PALERME

*Le siècle des chimères \*\*\**

Éditions Anne Carrière

**Du même auteur dans la collection  
«La bibliothèque Philippe Cavalier»**

*LE SIÈCLE DES CHIMÈRES :*

*Les Ogres du Gange*, tome I, 2005 ; réédition mai 2023

*Les Loups de Berlin*, tome II, 2006 ; réédition mai 2023

*La Dame de Toscane*, tome IV, 2008 ; réédition à paraître en octobre 2023

*Les Neuf Noms du Soleil. Athènes*, 2019 ; réédition à paraître en novembre 2023

*Les Neuf Noms du Soleil. Persépolis*, 2019 ; réédition à paraître en février 2024

**Du même auteur  
chez le même éditeur**

*Le Marquis d'Orgèves*, tome I : *Le Trésor des Fils de France*, 2008

*Le Marquis d'Orgèves*, tome II : *La Couronne de cendres*, 2009

*Une promenade magique dans Paris*, illustrations de Marie Jaffredo-Heilporn, 2010

*Le Marquis d'Orgèves*, tome III : *Le Jardin des épées*, 2011

*Hobboes*, 2015

*Le Parlement des instincts*, 2023

Cet ouvrage est la réédition de : *Les Anges de Palerme*,  
volume III du *Siècle des chimères*,  
publié en 2006 aux éditions Anne Carrière

ISBN : 978-2-3808-2307-3

© Éditions Anne Carrière, Paris, 2006

[www.anne.carriere.fr](http://www.anne.carriere.fr)

*«... Col favor della musa o del  
Demonio  
Entro e mi caccio in mezzo al  
Pandemonio...»*

... Par la faveur de la muse ou  
du Démon  
J'entre et je me cache au sein  
du Pandémonium...»

Giuseppe Giusti



## Prologue

À nouveau ils s'étaient séparés. S'il avait choisi de quitter l'Europe, elle, bien sûr, avait préféré rester. Ce n'était pas la première fois. Leur couple était depuis longtemps rompu à de tels déchirements. Leurs adieux s'étaient déroulés comme toujours, sans cris, sans paroles même. Cela n'avait été qu'une ombre rapide passant sur leurs pupilles. Rien d'autre. Un signe perceptible d'eux seuls pour exprimer une lassitude, un désespoir au-delà des mots.

— Que vas-tu faire maintenant que cette guerre est perdue ? avait-il demandé un soir que, tous deux allongés sur le grand lit de leur résidence à Berlin, ils laissaient vagabonder leurs esprits dans l'exceptionnel silence d'une nuit exempte d'attaque.

Laüme n'avait pas répondu. Pas même soupiré. À peine avait-elle rapproché son corps de celui de son époux. Dalibor avait pris son fin visage entre ses doigts, approché ses lèvres de ses lèvres, mais il n'avait pas laissé glisser plus loin son baiser. Son souffle suspendu au-dessus de la bouche de la femme, il avait senti que l'instant était venu de défaire les liens qui l'attachaient à elle. Elle l'avait compris. Leurs yeux s'étaient accrochés un long moment en silence et puis, sans parler, sans bouger, ils s'étaient endormis l'un contre l'autre, Laüme lovée comme une petite enfant au creux du ventre de Dalibor. Une heure avant l'aube, elle s'était éveillée. Seule... Combien de fois déjà s'étaient-ils quittés ainsi ?

## *Les Anges de Palerme*

Dalibor lui-même en avait perdu le souvenir. De ses vagabondages solitaires, de ses années passées loin de Laüme, il ne conservait que quelques images imparfaites, brouillées, diluées au plus profond de sa mémoire. Quelques visages d'amis ou d'ennemis, quelques paysages de lande ou de désert... Une pièce d'argent mexicaine qu'il avait fait sauter dans sa paume afin de décider qui il irait servir : pile pour Pancho Villa, face pour Huerta... Une potence de bois noir dressée dans une aube d'hiver... Le jeu des otaries chassant les bancs de harengs dans les eaux claires des côtes du Chili... Il avait fait et vu tout cela. Et tant d'autres choses encore, choses qu'il ne voulait plus se rappeler...

Quittant Berlin, Dalibor avait pris le chemin du sud. Seul, sans aide – mais un homme tel que lui n'en avait pas besoin –, il s'était faufilé hors des frontières d'une Allemagne assaillie de toutes parts. Pas une route, pas un sentier alors qui ne fût défoncé par les chenilles des blindés ; pas un horizon qui fût dégagé de lueurs d'incendie ou de panaches de fumée ; pas un carrefour, pas un chemin qui ne fût encombré de réfugiés ou de soldats aux traits hâves, au visage décomposé par la peur et l'épuisement... Aurait-il été invisible cependant qu'il n'aurait pas eu plus de facilité à se frayer une voie hors de ce chaos. Nulle part on ne le remarqua. Nulle part on ne l'arrêta. Les Allemands en déroute pas plus que les Soviétiques victorieux ne l'inquiétèrent. Silhouette opaque dans un monde qui s'était couvert de ténèbres, il atteignit en quelques jours les Portes de Fer du Danube, suivit le fleuve jusqu'à Varna et gagna l'autre rive de l'Euxin sans qu'on lui adressât une seule fois la parole...

Et quand bien même cela fût, Dalibor l'ignora. Un papillon noir battait dans son cerveau qui lui interdisait toute vraie pensée, toute vraie conscience. Ce papillon noir, corps d'insecte et tête de femme, c'était l'ombre de Laüme. Son souvenir et son regret, déjà... Laüme était son opium, son éther, sa drogue bienfaisante et terrifiante à la fois. Il l'aimait autant qu'il la haïssait. Elle avait fait de lui ce qu'il était. Elle l'avait sauvé de la mort et rendu libre – plus libre que personne ne l'avait peut-être jamais été. Mais cette liberté avait pour

## *Prologue*

prix une totale soumission à ses désirs erratiques et à ses ambitions folles... Cela, Dalibor se sentait incapable de le supporter plus longtemps. Seul, assis sur une dune blanche face à la mer sans marée, il ferma les yeux, et pria pour qu'on vînt à son aide, pour qu'un bras fort le délivrât de Laüme et lui offrît la rédemption. Mais qui donc aurait pu se porter au secours de l'assassin, du monstre qu'il était ? Oui, vraiment. Qui ?



CINQUIÈME TOMBEAU  
DES CHIMÈRES



## Les suspicions de monsieur Xander

— David Tewp, Thörun Gärensen et Lewis Monti ! Rien que des aventuriers, si vous me permettez d'exprimer mon sentiment ! Après l'échec qu'ils viennent de connaître à Jérusalem, pensez-vous bien raisonnable de persister dans la confiance que vous accordez à ces trois messieurs, sir Bentham ?

Aussitôt prononcée, Pachomius Xander regretta d'avoir formulé une telle question. Joues empourprées, gorge serrée, il laissa ses yeux glisser piteusement sur le sol plutôt que d'avoir à soutenir une seule seconde le regard de reproche et d'étonnement que lui lançait l'homme très austère et très digne assis en face de lui. Dans le silence épais qui suivit, le directeur général de l'agence d'enquêtes privées *Xander et associés* mesura comme jamais l'étendue de ce qui le séparait, lui bourgeois aisé mais simple *commoner*, de ce pair du royaume qui avait sollicité son concours. Né pour être obéi, éduqué pour donner l'exemple de la retenue et de l'excellence en tous lieux et en toutes circonstances, lord Bentham comptait parmi les très rares aristocrates anglais qui, même pour leurs valets de chambre, savaient demeurer de grands hommes. En retour, il considérait la mise en cause de la moindre de ses décisions avec la même indulgence qu'un capitaine de vaisseau une amorce de mutinerie aux abords du cap Horn. Xander s'en voulut de s'être emporté aussi sottement. Quels que soient les arguments qu'il pût avancer désormais

### *Cinquième tombeau des chimères*

pour amener son interlocuteur à revoir sa stratégie, plus aucun n'avait de chance d'être entendu. Résigné, il poussa un énorme soupir intérieur, rangea ses dossiers dans sa sacoche, conclut de quelques banalités sa rencontre avec son commanditaire et regagna la chambre d'hôtel qu'il occupait en ville depuis trois jours.

Pachomius Xander voyageait peu. Se déplacer ne correspondait pas à sa nature. Quitter Londres pour la province était déjà pour lui une épreuve ; les hauteurs brunes de l'Écosse l'indisposaient ; les vallons mauves du pays de Galles le rendaient mélancolique ; les plateaux grisâtres de l'Irlande l'accablaient. Mais tout cela n'était rien comparé aux désagréments dont il souffrait lorsqu'il devait franchir les frontières du royaume. À Paris, il lui semblait que tous les Français empestaient l'ail. À Rome, les Italiens criaient plutôt qu'ils ne parlaient. À Madrid, les Espagnols bousculaient tout sens commun en dormant le jour et en vivant la nuit... Mollusque irrité dès qu'une circonstance malheureuse l'arrachait à son rocher, le directeur de l'agence Xander avait jusqu'alors pris soin d'éviter de se rendre aux États-Unis. Quelques mois après la fin de la guerre qui venait de déchirer l'Europe pour la seconde fois en l'espace d'un demi-siècle, il avait cependant dû se résoudre à embarquer sur un transatlantique pour honorer la convocation émise par lord Bentham, le client le plus important inscrit au registre de son agence. Exilés loin de la mère patrie depuis la disparition tragique de leurs deux enfants, lord et lady Bentham avaient choisi de s'établir définitivement sur la côte Est de l'ancienne colonie britannique. En Cornouailles, la demeure ancestrale avait été rasée. Décor de la mort affreuse de Sybil et Patrick Bentham, le château n'existait plus. Ses pierres et ses briques avaient été déversées en mer du haut d'une falaise selon les vœux expressément émis par lady Bentham.

— Les cris de mes enfants font écho dans ces murs, avait-elle dit d'une voix de prophétesse. Je les entends. Chaque heure. Chaque minute. Cette maison tout entière retient la mémoire de leurs souffrances. Nous devons veiller à tout effacer de cet endroit...

## *Les suspicions de monsieur Xander*

Fermé par d'épaisses chaînes qui rouillaient au portail, le domaine Bentham se réduisait désormais à une longue bande de terre en friche où couraient librement garennes et renards. Xander savait tout cela, il le savait bien même. Il avait été présent dès le premier jour, quelques heures à peine après la découverte des corps du frère et de la sœur assassinés. Il savait aussi qui étaient les meurtriers. Leur identité n'était pas un mystère. Cependant, malgré ses meilleurs enquêteurs lancés aux trousses de Dalibor et Laüme Galjero, aucun résultat tangible n'avait été obtenu. Certes, leur trace avait parfois été signalée ici ou là. L'ambassadeur de Grande-Bretagne en personne les avait rencontrés au Japon en 1938. On savait qu'ils avaient séjourné aux Indes et même que leur propriété de Calcutta avait abrité les amours scandaleuses du roi Édouard et de sa maîtresse, Wallis Simpson. Mais rien de tout cela n'avait pu déboucher sur une arrestation. À chaque fois, un retard, un imprévu quelconque se produisait, empêchant qu'on pût arrêter ce couple maudit dont la chance insolente défiait l'entendement. Plusieurs enquêteurs mandatés par Xander avaient déjà payé de leur vie ou de l'usage de leur raison la chasse donnée aux Galjero. Un agent avait disparu à Bucarest ; un autre à Nice. Un troisième était revenu fou à lier de Nankin... Toujours et partout, ces prétendus Roumains disparaissaient à l'instant même où l'on croyait les prendre. Réapparus un peu plus tard, un peu plus loin, commettant de nouveaux crimes, ils semblaient jouir d'une impunité totale, irrationnelle...

— Il faut nous rendre à l'évidence, Xander, lui avait dit un jour lord Bentham au cours d'une conversation téléphonique. Employer cette expression me répugne profondément, mais les assassins de mes enfants ne semblent pas soumis aux mêmes contraintes physiques que le commun des mortels. Ces gens défient les lois naturelles les plus élémentaires. Pour chasser pareils criminels, des hommes ordinaires comme vos agents ne sont pas de taille.

Xander avait détesté cette remarque. Ce n'était pas tant la sourde accusation d'incompétence de ses employés qui le chagrinait que la formulation par un autre du soupçon fou qui couvait au fond de

## Cinquième tombeau des chimères

lui, inexprimé, depuis trop longtemps. Oui, lui aussi pensait que les Galjero n'auraient pas pu éviter tous les pièges qu'on leur avait tendus s'ils n'avaient bénéficié pour le moins de quelque extraordinaire faculté d'anticipation inconnue du vulgaire. Dans la vie courante, Xander se méfiait des pressentiments, des impressions vagues et autres voix intérieures. Mais il était homme à pouvoir tirer un trait sous une addition. Or, il n'était pas un rapport concernant les Galjero qui ne fît état de quelque fait anormal, surnaturel, déprimant pour l'entendement. Pourquoi les armes à feu semblaient-elles se bloquer toujours lorsqu'on les mettait en joue ? Pourquoi des demandes officielles d'enquête – pourtant maintes fois réitérées – n'aboutissaient-elles jamais ? Dans quel but les Galjero répétaient-ils partout dans le monde les mêmes meurtres d'enfants ou d'adolescents ? Pourquoi ces gens continuaient-ils à sévir impunément au nez et à la barbe de toutes les polices de l'Empire, alertées ?

Il y avait eu la longue période du conflit, au cours de laquelle de larges portions du globe avaient été retranchées du monde civilisé. L'Allemagne des nazis ou l'Italie des fascistes avaient constitué pendant longtemps des sanctuaires pour les Galjero, Xander le savait. Mais cela non plus n'expliquait pas tout... Loin de là... Fallait-il pour autant engager des mercenaires pour donner à cette chasse un nouveau rythme, une nouvelle chance, comme lord Bentham l'avait fait ?

— Des mercenaires, prétendez-vous, Xander ? Non ! avait objecté Bentham. Je ne considère aucunement ces gens comme des mercenaires. Ce sont mes partenaires. Eux aussi ont affronté les Galjero. Aucun n'en est sorti indemne. Je ne fais qu'associer leurs haines à la mienne. Nous voulons tous la même chose. Dispersés, nous ne pouvons rien. Ensemble, peut-être serons-nous plus forts... N'oubliez pas qu'ils possèdent un énorme avantage sur le plus aguerri de vos limiers.

— Lequel, *sir* ?

— Ils savent pertinemment contre qui ils se dressent et ne prennent pas cette affaire à la légère. Pour eux comme pour moi, la mise hors d'état de nuire de ces assassins est une affaire personnelle, pas

un métier qu'on exerce pour se nourrir. C'est ce qui fera toute la différence.

— Espérons-le, *sir*, espérons-le...

Mais Pachomius Xander était demeuré sceptique. Des membres du trio dont lord Bentham avait choisi de s'entourer, aucun ne lui inspirait confiance. Il les avait tous rencontrés au moins une fois, dans les bureaux de son agence à Londres, puisqu'il avait été convenu que *Xander et associés* constituerait la base arrière, le maillon logistique entre ces hommes et lord Bentham. Que l'un d'entre eux fût un colonel de l'armée britannique et qu'un autre portât le titre de sénateur des États-Unis ne modifiait en rien son appréciation. Tout cela n'était que vernis, poudre aux yeux.

Xander connaissait beaucoup du passé de ces hommes. L'officier supérieur David Tewp n'était qu'un benêt sans formation arrivé très jeune, et par le plus grand des hasards, au prestigieux MI6, les services de renseignements militaires. Muté à Calcutta quelques mois à peine après son recrutement, ce romantique au cœur tendre s'était amouraché du petit peuple des Indes au point de s'attirer la franche hostilité de ses frères d'armes et la méfiance de ses supérieurs. Son grade actuel de colonel n'était dû qu'à une suite d'événements rocambolesques dans lesquels il avait été plongé bien malgré lui. Passif, Tewp se donnait des airs d'importance sous la prothèse de cuir qui cachait une méchante blessure faite par Ostara Keller, un agent secret de l'Axe.

— Mis au tapis par une femme ! C'est dire l'efficacité de ce monsieur sur le terrain, avait un jour surnoisement commenté Xander, lors d'une réunion à huis clos avec ses plus proches collaborateurs.

— Le colonel Tewp me semble par ailleurs cultiver une certaine sympathie pour le bolchevisme, avait ajouté l'enquêteur Sebastian Piggot au cours de la même séance. Son amitié déclarée avec le commissaire politique de l'Armée rouge Grigor Ténidzé m'incline fortement à le penser...

Un faible aux penchants communistes, voilà qui était en réalité le colonel David Norman Tewp, selon le jugement intime de Pachomius Xander.

### *Cinquième tombeau des chimères*

Le sénateur Lewis Monti ne bénéficiait pas d'une opinion plus enviable, au contraire. Xander n'ignorait pas que les services secrets américains s'étaient appliqués à effacer toute trace du véritable passé du politicien. Cependant, il avait réussi à collecter quelques informations et ce qu'il avait appris l'avait à ce point saisi d'effroi qu'il avait renoncé à en tenir informé lord Bentham. Cessant toute recherche sur les années de jeunesse de Monti, il avait plutôt consacré ses efforts à étudier le parcours ô combien sinueux de Thörun Gärensen, le dernier pilier du trio lancé sur la piste des Galjero.

Contrairement aux deux autres, qui, malgré tout, avaient chacun à leur manière lutté pour la juste cause des Alliés pendant la guerre, le Norvégien Gärensen s'était voué corps et âme aux nazis dès son arrivée en Allemagne, en 1931. L'explication que le grand Scandinave avançait pour justifier ce ralliement sonnait comme une histoire extravagante aux oreilles de Xander. Le chantage, la manipulation diabolique dont il prétendait avoir été la victime pouvait fort bien n'être qu'une fable forgée de toutes pièces après coup pour justifier la fascination que le régime hitlérien avait de toute évidence opérée sur lui. Gärensen était intelligent et plein de ressources, mais sa position dans le monde de l'immédiat après-guerre était particulièrement dangereuse. Officier SS de haut rang, longtemps familier de Heydrich et de Himmler, il aurait très bien pu figurer sur la liste des accusés au tribunal de Nuremberg, et rien – pas même la protection que lord Bentham lui accordait provisoirement – n'assurait que la justice ne le rattraperait pas, un jour prochain. Xander en était certain : quoi qu'il fût et quels que soient ses mérites dans la chasse maintenant donnée aux Galjero, Gärensen portait d'ores et déjà autour du cou la corde qui, un jour ou l'autre, finirait par le pendre...